

An abstract painting with a textured surface, featuring bold, expressive brushstrokes in shades of red, orange, and yellow. The composition is dynamic, with a large, central, somewhat circular form in red and orange, surrounded by other shapes and textures in yellow and red. The overall effect is one of energy and movement.

Poésies
universitaires
et barbares

Académiques barbares

Alice Mei Lan

Poésies
universitaires et barbares

ALICE MEI LAN

Copyright © 2018 Éditions Nègrefont

Tous droits réservés.

Illustration de couverture, dessin, « Morcellement », © 2018 Alice Mei Lan

Autres ouvrages aux Éditions Nègrefont
editionsnegrefont.fr

Poèmes forcés et inspirés..., poésies, par Alice Mei Lan

Le ciel veut s'asseoir, poésies, par Alice Mei Lan.

Murmures I, poésies de la nature, par Alice Mei Lan.

Murmures II, poésies, par Alice Mei Lan.

Histoires de mon père, fiction, par Jean Galan.

Poèmes courts, poésies, par Alice Mei Lan.

Académiques barbares, roman, par Alice Mei Lan^[1].

Parfums de poésie, poésies, par Alice Mei Lan.

Un TGV nommé amour, poésies, par Alice Mei Lan.

Le tiroir des poésies... qui racontent une histoire, poésies, par Alice Mei Lan.

Les petites filles de bonne famille, roman, par la conteuse de Ségur.

Childbot mon amour, nouvelles de science-fiction, par Anna Coreisan.

Bissard : Alors là, c'est un film..., guide du cinéma, par Edwige Bissard.

Textures I, photographies, par Éric Loonis.

Exercices et jeux pour les ateliers thérapeutiques, manuel, par Éric Loonis.

Ateliers thérapeutiques pour enfants psychotiques, manuel, par Éric Loonis.

Construire un guide d'évaluation, manuel, par Éric Loonis.

Structures et fonctions des fantasmes sexuelles, psychologie, par Éric Loonis.

Criminalité et délinquance sexuelles, psychologie, par Éric Loonis.

Théorie générale de l'addiction, psychologie, par Éric Loonis.

La gestion hédonique, psychologie, par Éric Loonis.

Notre cerveau et le plaisir, psychologie, par Éric Loonis.

L'imaginaire familial, psychologie, par Éric Loonis.

Stats pour les nuls, statistiques en psychologie, par Éric Loonis.

Promenades métaphysiques, philosophie, par Éric Loonis.

Comment faire un livre avec CreateSpace et le vendre dans le monde entier avec Amazon, manuel, par Pierre-Xavier Delasource.

800.000 ans dans le futur, science-fiction, par Pierre-Xavier Delasource, adapté d'Herbert George Wells.

Ce à quoi tout homme pense s'il ne pense pas au sexe, inclassable, par Pierre-Xavier Delasource.

Ce à quoi toute femme pense si elle ne pense pas à l'amour, inclassable, par Pierre-Xavier Delasource.

Changer d'univers : Méditation, physique quantique et hypermatrice informationnelle, spiritualité, par le Lama Darjeeling Rinpoché.

Manuel de Tantra pour le Couple, spiritualité, par le Lama Darjeeling Rinpoché.

Le matérialisme religieux, spiritualité, par le Lama Darjeeling Rinpoché.

DÉDICACE

À mes fidèles et attentifs lecteurs.

Nous sommes les témoins passifs
d'une barbarie sans cesse renouvelée.

Gunther Grass

Avertissement

Ces poésies ont déjà été publiées dans mes divers recueils de poésies. Je les ai regroupées pour les associer à mon roman sur l'université et la barbarie universitaire.

TABLE DES MATIÈRES

[L'OCTOGÉNAIRE ET L'UNIVERSITAIRE](#)
[LE COUCOU GRIS ET L'UNIVERSITAIRE](#)
[LE BLUES D'UNE UNIVERSITAIRE](#)
[LA FAC BUISSONNIÈRE](#)
[FAHRENHEIT 452](#)
[LE SPLEEN D'UNE THÉSARDE](#)
[REMERCIEMENTS](#)
[CHERCHEUSE](#)
[LACAN AND CO.](#)
[LA FAC DE SCIENCES](#)
[ANATOMIE](#)
[PHYSIOLOGIE](#)
[PSYCHOLOGIE](#)
[SACRÉS UNIVERSITAIRES !](#)
[FAC-DÉBARQUEMENT](#)
[CONNERIE ASTRONOMIQUE](#)
[ILS NOUS FONT DU CINÉMA](#)
[CONTRE ET POUR](#)
[LES BARBARES](#)
[RÉVOLTE](#)
[HORREUR ACADÉMIQUE](#)
[IL FAUT S'ATTENDRE À TOUT](#)
[GRAND AMPHI](#)
[BARBARES](#)
[LE LARGE](#)
[MAUDITE UNIVERSITÉ](#)
[FUIR](#)
[LE POÈTE 10](#)
[RÊVE D'ÉVASION](#)
[À PROPOS DE L'AUTEUR](#)

REMERCIEMENTS

À tous les barbares que j'ai rencontrés
et qui m'ont inspiré ce roman.

À mes fidèles compagnons de lutte contre la barbarie.

À ceux qui ont côtoyé et subi des barbares et ceux
qui ont fait les frais de cette bêtise humaine.

À tous ceux qui ont combattu à mes côtés

PRÉFACE

Le « barbare » est, entre autres choses, cet homme cruel et inhumain qui se plaît à faire souffrir ses semblables. Et l'université, en France comme ailleurs, apparaît comme un terrain propice à la barbarie. Lieu d'excellence et des grands esprits, arène des pouvoirs, théâtre des influences, champ de bataille des egos. Chacun tire à soi la couverture, dans une concurrence acharnée, pour les postes, les enseignements, les avantages...

Dans mes poésies, je décris avec acuité des moments de vie à l'université mais surtout l'université du côté obscur et sa barbarie. On rentre dans un monde pouvant occasionner de grandes souffrances, au sein d'un système universitaire pervers.

On a là de belles poésies, qui intéressent d'abord, titillant la curiosité du lecteur, puis consterne et révolte, face à tant de cruauté, de perte du sens moral et d'humanité. Les poésies universitaires et barbares nous font découvrir un monde sauvage, une jungle universitaire peu décrite^[2].

Alice Mei Lan

L'OCTOGÉNAIRE ET L'UNIVERSITAIRE

J'ai rencontré Bernard dans un TGV
un peu sur le tard.

Je voyageais seule en première,
quand il a posé ses affaires.

Je l'ai aidé à s'installer à mes côtés.

Il a sorti ses journaux.

Tiens, le Figaro !

Qui est ce drôle de zigoto rétro
qui ne boit pas que de l'eau
et qui fume des Alto^[3] ?

J'ai rencontré Lili dans un TGV

J'étais un peu en retard.

Elle m'a aidée avec mon sac
qui était en vrac.

Elle lit Gounelle

« Le jour où j'ai appris à vivre ».

Qui est cette drôle de jeune femme
qui se pose des questions sur la vie
et qui ne boit que de l'eau et du jus de pomme bio ?

Je vais l'observer

et je trouverai un prétexte pour lui parler.

Avec elle, c'est certain, je peux y aller.

Allez, j'y vais !

Je vais lui raconter ma vie.

Et il m'a raconté sa vie.

De Paris à Nairobi.

Son métier l'a fait globe-trotter
dans le monde entier.

Il m'a parlé des femmes qu'il a rencontrées.

De celles qu'il a aimées.

De celle dont il a divorcé.

Une mannequin sublime très réputée
qui l'a quitté pour un PDG
d'une multinationale
qui ne portait pas de sandales
et logeait dans les cinq étoiles.
De celle avec laquelle il s'est remarié.
Et qu'il a adoré jusqu'à son décès.
Il m'a même parlé de sa sexualité
en toute simplicité.
Je n'ai pas été choquée.
J'ai simplement accepté d'écouter
les mots qui se bouscuaient.
Il avait besoin de se confier.
Et c'est moi qu'il a choisi
pour livrer son intimité.

Bernard aime l'esthétisme.
Les belles formes.
Les beaux objets.
Les beaux visages.
Les beaux corps.
Les canons de la beauté.

Mais alors qu'aime-t-il chez moi ?
Que trouve-t-il à mon minois ?

Il aime quand je le regarde.
Ça le charmerde.
Il aime quand je l'écoute
en le fixant dans les yeux.
Ça l'envoûte.
Il aime ma spontanéité, ma simplicité
et ma sincérité.
Ça lui plaît.
Il aime mes yeux clairs.
Une vitrine sur mon for intérieur.
Ça l'éblouit.
Il aime mon accent du Midi
et surtout lorsque je ris.

Il m'aime telle que je suis.

Et toi Lili, qu'aimes-tu chez lui ?

Que lui trouves-tu à cet octogénaire à qui tu racontes ta vie ?

J'aime quand il me regarde avec profondeur.

Ça me fend le cœur.

J'aime quand il m'écoute.

Il me chouchoute.

J'aime sa franchise.

Ça me dynamise.

J'aime quand il me prend la main dans le train
pour lier son destin au mien,
pour me reconforter,
en toute amitié,
tout le long du trajet.

J'aime quand il respecte ma pudeur
et ma douleur.

J'aime sa douceur.

Il est un récolteur
et un distributeur de bonheur.

J'aime son optimisme.

J'aime son confucianisme.

J'aime son réalisme.

Il me fait penser à un certain géographe.
Tous les deux, ils ont de la classe.
Tous les deux, ils aiment Montparnasse.
Tous les deux, ils sont cartographes.

Bernard est très cultivé.
Avec lui, nous parlons de tout.
De bambous, de caribous,
de matous et même de bisous
sans aucuns tabous.

Avec moi, il est joyeux.

Il se sent audacieux.
Pas du tout ennuyeux.
Il est chaleureux.
Pas du tout frileux.
Jamais silencieux.
Avec lui, nous rions de tout.
Nous faisons sauter les verrous.
Nous sortons des clous.
À bas les garde-fous.
Soyons fous !
Fous, nous le sommes.
Fous de nous...

Tellement fous, que sur le quai,
impossible de nous quitter.
Nous sommes restés ensemble
dans le même sous-ensemble.
Qui se ressemble s'assemble.
Une heure encore, nous avons discuté.
Un peu plus de temps pour nous apprécier
jusqu'au bout du jour,
jusqu'au bout du quai.

Et quand nous nous sommes enfin séparés
après avoir échangé nos coordonnées,
nous nous sommes promis de nous téléphoner.
Tendrement, par deux fois, sur les joues, il m'a embrassée
en me tenant dans ses bras
comme si j'étais un bijou humain précieux.
Et silencieux, nous nous sommes regardés dans les yeux
et nous avons souri.
Puis, il m'a dit : « Lili, tu fais de moi un homme heureux,
je suis heureux ».
Je n'ai rien dit, mais j'ai pensé : « Bernard, tu fais de moi
une femme avec une grande âme ».

Il m'a adoptée
Il m'a adoptée dans un TGV
Il m'a adoptée dans un TGV dès qu'il m'a parlé

Il m'a adoptée dans un TGV dès qu'il m'a parlé de lui.

Il m'a adoptée dans un TGV dès qu'il m'a parlé de lui en me prenant immédiatement pour amie.

Sans me demander mon avis,
il m'a fait entrer dans sa vie.

En tout bien tout honneur, m'a-t-il dit,
pour me rassurer.

Et il a souri.

Quand il a souri, j'ai dit oui

Quand il a souri, j'ai dit oui à cet homme gentil

Quand il a souri, j'ai dit oui à cet homme gentil en hypoglycémie

Quand il a souri, j'ai dit oui à cet homme gentil en hypoglycémie que j'ai amené
déjeuner dans une brasserie

Quand il a souri, j'ai dit oui à cet homme gentil en hypoglycémie que j'ai amené
déjeuner dans une brasserie dans l'après-midi.

Il en fut ravi.

À mon tour, j'ai adopté Bernard.

C'est platonique cet amour ?

Oui, c'est platonique.

Mais, quel amour, dis donc !

Oui, ça vaut vraiment le détour...

Dans un TGV, un jour,

j'ai rencontré Bernard.

Il n'est jamais trop tard
pour rencontrer l'amour^[4]...

Et alors, vous vous êtes téléphoné ?

Oui.

Et alors ?

Charlie, les filles,

je vous trouve bien curieux.

Et alors, réponds-nous ?

Oui...

Mais encore ?

Il me récite des poésies.

Il illumine ma vie.
J'illumine sa vie aussi.
Et bien plus que ça...

Tu es certaine que c'est platonique ?
Oui, ça l'est.
Alors pourquoi bien plus que ça ?
Justement parce que c'est platonique.
On se sent plus libre.
Plus libre de tout.

Donc, tu as rencontré un homme
qui pourrait être ton père.
Mais de son âge, tu n'as que faire.
Sacré universitaire !
Il a de la chance, ton octogénaire !
Je dirai plutôt que j'ai de la chance
d'avoir un tel ami partenaire.
Ça vous va les curieux ?
Le téléphone sonne.
Tiens, c'est Bernard
avec un poème de Ronsard^[5].

LE COUCOU GRIS ET L'UNIVERSITAIRE

Je sors de ma clairière
pour m'approcher de ta verrière.
Je te regarde intrigué.
Tu es en train de travailler
devant un écran de télé.
Je t'observe bec bé.
J'essaie de me faire remarquer
en cognant à ta baie vitrée.
Tu me plais.
Tous les matins,
je viens te voir de près.
Sur ton nez, j'aimerais me percher
pour admirer tes yeux verts
comme les prés
au-dessus desquels
j'aimerais t'emporter.
Je sais que tu aimerais voler.
Je t'apprendrai à planer
au-dessus des ruisseaux.
Je sais que tu aimes l'eau.
Cou-cou, l'universitaire.
J'aimerais bien te distraire.
Je te chanterai des sons doux.
Je te picoterai le cou.
Je t'inviterai dans le nid d'un autre
que je viderai.
Je te couvrirai de duvet.
Je t'envelopperai
avec mes ailes déployées.

Toi tu m'apporteras des vers
que je dégusterai pour me rassasier.
Moi je t'apporterai une petite fleur des prés
que je mettrai dans tes cheveux

et que je sentirai toute la journée.
Je serai un coucou heureux.
J'aimerai me coucher au creux de tes seins
pour écouter ton cœur chanter
pour le sentir battre la mesure
comme les horloges à coucou
et je te dirai que je t'aime en modulant mes coucous
et tu comprendras tout.
Avec moi, tu n'auras jamais froid.
Avec moi, tu auras tous les droits.
Avec moi, tu ne marcheras jamais droit.
Avec toi, je ferai les lois.
Avec toi, je serai le roi.
Je suis fou de toi
quand je te vois.
J'aime le son de ta voix.
J'aimerai t'entendre fredonner
au lieu de parler des langues étrangères
le français, l'espagnol.
Je préfère les clés de sol.
Je suis un coucou gris fou,
amoureux d'une universitaire
qui aime des vers
qui ne sont pas de terre.

Je suis dingue d'une universitaire
qui aime mes coucous
et qui sourit chaque fois que je lui fais le coup.
Jamais elle ne me tordra le cou.
Elle est folle de mes atouts.
Je suis gaga d'une nana
dont le prénom se termine pas un a
et qui veut garder l'anonymat.
Pourquoi pas ?
Si je pouvais parler...
Je te dirais en langue étrangère
sans doute en espagnol
que je t'aime
et je t'apporterais des vers chantés

qui ne sont pas de terre.
Te quiero.
Verde te quiero verde,
verte viento, verdes ramas.
Los dos compadres subieron.
El largo viento dejaba
En la boca un raro gusto
De hiel, de menta y de halbahaca^[6].

LE BLUES D'UNE UNIVERSITAIRE

J'ai eu des bureaux dans des facs,
mais jamais en haut d'une tour.
J'ai toujours préféré le Larzac,
j'ai une âme de troubadour.

J'ai passé toute ma vie à bouger.
Jamais je ne me suis arrêtée.
J'aimerai bien poser mes bagages
et me mettre au jardinage.

Depuis que je suis universitaire
mon roi^[7], a perdu le sens de l'amour.
Il n'a jamais compris mon métier.
Il n'a jamais aimé ce que je fais.
Il s'en est allé, voilà une année.
J'ai décidé de le quitter et de divorcer.
J'ai perdu le sens de l'humour.

Au fond, je n'ai qu'un seul regret
j'aurais pas ce que j'aurais voulu faire.
J'suis pas ce que j'aurais voulu être.
Dans la vie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut.
On fait ce qu'on peut.

J'aurais voulu être vétérinaire^[8],
m'occuper des animaux
à Mausoleo ou à Tarrano^[9].
Travailler dans les eaux et forêts
au milieu des sangliers.

J'aurais voulu être romancière
pour pouvoir inventer ma vie
pour raconter des histoires
sur des sujets libérateurs

et susciter des causeries.

J'aurai voulu être poète
pour écrire des vers en couleur
sur un écran d'ordinateur
et pouvoir les trouver beaux.

J'aurai voulu être chanteuse
pour pouvoir vocaliser mes envies
pour pouvoir exprimer mes amours
et les bonheurs-du-jour.

J'aurai aimé être un peintre des arbres
comme Alexandre Hollan,
un peintre de la nature
pour saisir des vies silencieuses.

J'aurai voulu être une artiste
pour avoir le monde à refaire,
le façonner à ma façon
en m'inspirant de Voltaire.

Je suis universitaire.
Je rêve d'une autre carrière
au fin fond de la terre
pour ne plus voir la misère
m'éloigner des cimetières
pour changer d'atmosphère.

Aujourd'hui, je suis Alice.
Je ne suis plus universitaire.
Je ne suis pas une actrice.
Je ne suis pas un artifice.
Je suis juste une cultivatrice.
Peut-être une créatrice.
Aujourd'hui les filles,
Aujourd'hui Charlie,
Je pars avec mon fox-terrier,
vivre au milieu des oliviers,

planter des citronniers et des orangers
dans ma Provence préférée.

J'espère que vous m'écrirez
et que vous me visiterez,
car je viens de démissionner.

LA FAC BUISSONNIÈRE

Elle a séché la réunion du conseil
en donnant une excuse bidon.
Elle a profité du soleil
pour cueillir des cynorhodons^[10].
Elle a gambadé dans les prés
au lieu d'aller à un congrès.
Elle a batifolé
avec le grand écureuil de Stanger^[11].
Elle a décalé des rendez-vous
pour chanter avec son coucou
pour prendre le temps de rêver
et de se ressourcer.
Elle a été au ciné
au lieu de communiquer.
Elle a invité un étudiant à déjeuner
dans le restaurant de son quartier.
Elle est allée swinguer
avec des retraités
au lieu de plancher
sur son dernier article.
Puis, elle est partie ramasser des sanicles^[12].

Elle a passé la matinée
sous la couette
à écouter le son des bergeronnettes^[13],
à écrire des poésies
bien au chaud dans son lit.
Quand elle s'est levée et après trempette,
elle a pris sa bicyclette
et elle a roulé loin de sa maisonnette
sans emporter sa tablette.
Vive la fac buissonnière.
Elle cherche des champignonnières.
Elle déteste se sentir prisonnière.

Elle aime être visionnaire.
Vive la fac buissonnière.
Coreligionnaires, laissez-vous faire...
Cachez-vous sous les portes cochères
pour vous rendre dans vos garçonnières.

FAHRENHEIT 452^[14]

La température à laquelle une thèse s'enflamme et se consume...

Le laboratoire a été créé en 1984^[15] pour permettre à des étudiants de réaliser des recherches et de soutenir des thèses de doctorat nouveau régime en psychopathologie. Après une réunion de l'instance dirigeante, il a été décidé de brûler les thèses, toutes dirigées par un psychiatre professeur des universités, celles « des insoumis irrécupérables, travaillant sur les addictions et par trop fidèles au sosie de Sean Connery, un dissident notoire qui serait a priori leur maître à penser ».

Calendrier d'incinération :

Le 1 Vendémiaire 1985 : thèse de la Divergente

Le 2 Nivôse 1986 : thèse de l'Hédoniste

Le 3 Messidor 1987 : thèse du Fumeur de pétard

Le 4 Pluviôse 1988 : thèse de la Guitariste

Le slogan officiel du labo : les brûler, les réduire en cendres (thèses, écrits, etc.) et disperser les cendres.

Règlement :

Réquisitionner les thèses aux domiciles « des insoumis ».

Y mettre le feu rapidement après les avoir aspergées d'un produit hautement inflammable.

S'assurer que tout a brûlé.

Revenir sans délai au bureau X 354 faire son rapport au chef des pompiers-robots.

Rester en état d'alerte constant pour saisir les éventuelles copies.

Appel à tous les pompiers-robots

Recherchez ces individus et interpellez-les.

Chef d'accusation : non-respect de la loi visant à se départir de la propriété intellectuelle (thèses, plus particulièrement).

NOM : La Divergente

Signes particuliers :

Cette psychologue, une dangereuse idéaliste, divergente, rebelle invétérée est une partisane du non-réductionnisme en psychopathologie. Elle milite depuis toujours

pour une psychopathologie plurielle se détachant de l'a-théorisme, permettant l'émergence d'une approche intégrative de la psychopathologie. Elle refuse d'être assujettie à une idéologie théorique et défend la libre pensée. Elle chante avec M.C. les morceaux interdits du groupe de rock anglais The Kinks.

NOM : L'Hédoniste

Signes particuliers :

Cet ancien psychologue-technicien de recherche clinique en laboratoire de psychiatrie est sur liste rouge de tous les services des universités françaises, car il se procure des photocopies d'articles de revues de sexologie interdites en voie de destruction. Il rêve d'un monde paradisiaque où sa théorie générale des addictions serait reine et où l'écologie de l'action et la psychologie des états seraient mises en application. Cet ancien thérapeute familial ou de couple est un dangereux hédoniste : au lieu de brûler les livres érotiques, il les met en pratique.

NOM : Le Fumeur de pétard

Signes particuliers :

Cet ancien orthoptiste, devenu psychologue, travaille sur la consommation de cannabis. Il pratique la « fume » assidument, ce qui fait de lui un toxicomane. Il rêve d'un laboratoire idyllique, tout en couleur, qu'il fait vivre en son cœur. Il lui arrive aussi de boire du yagé, une drogue psychédélique qui le met dans un état de transe propice, croit-il, à l'inspiration. Il est connu pour n'avoir écrit aucun de ses articles scientifiques qu'il a toujours sous-traités. Un petit effort, juste pour être qualifié et recruté. Ensuite, il s'est toujours débrouillé pour être associé à des articles sans jamais écrire plus de deux lignes. Son HDR[16] a été écrite à plusieurs mains.

NOM : La Guitariste

Signes particuliers :

Cette ancienne étudiante en biologie, devenue psychologue, est aussi une indocile. Au lieu de brûler les thèses, elle les lit, les diffuse aux étudiants. Elle est aussi une guitariste, fan des groupes de rock des années soixante (The Kinks, The Beatles, the Rolling Stones, etc.). Elle joue et chante des titres censurés avec la divergente comme tous les autres récalcitrants, elle a conservé des copies de sa thèse, qu'elle diffuse à la demande.

Au chef des pompiers-robots, ils demandent tous :

Vous ne lisez jamais les thèses que vous brûlez ?

C'est contre la loi.

Est-ce qu'autrefois on lisait les thèses au lieu de les brûler ?

Nous avons entendu dire que oui, du temps d'un certain psychiatre, qui encourageait ces lectures.

Et du temps d'un certain Sean Connery (son sosie), un insoumis avéré.

LE SPLEEN D'UNE THÉSARDE^[17]

Un jour, au détour d'un sentier,
j'ai rencontré Chloé.
Et depuis elle m'a guidée
jusqu'à ma vraie destinée.
J'ai voulu la remercier.
Tout au long de ces années,
j'ai oublié de rêver.
J'ai souvent voulu tout quitter,
mais je me suis résignée.
J'aime trop ce que je fais.
Je n'ai pas beaucoup dormi
dans mon bureau du cinquième.
J'ai passé de longues nuits
à rédiger la énième.
Je suis une thésarde avachie.
J'ai dans la tête bien des mots
qui fondent des théories.
Des concepts chantant à tue-tête.
Des mots-clés en épithète.
J'ai dans l'esprit bien des auteurs
qui nourrissent ma bibliographie.
Je suis une thésarde ravie.

REMERCIEMENTS^[18]

Je tenais à vous remercier
d'avoir accepté mon sujet,
de diriger ma recherche,
d'être mon directeur de thèse.

Je tenais à vous remercier
d'avoir laissé un mot d'absence
le jour de ma soutenance de D.E.A.^[19]
pour Paris, vous étiez en partance.

Il s'agissait d'une urgence.
Je tenais à vous remercier
d'avoir signé tous mes papiers,
de m'avoir téléphoné
depuis maintenant trois années.

Je tenais à vous remercier
de soutenir mes dossiers,
d'encourager mes projets,
de vous être rappelé
que je souhaitais enseigner
et que j'étais très motivée.

Je tenais à vous remercier
de m'avoir laissé ma chance,
de m'avoir fait confiance,
d'avoir compris mes espérances.

CHERCHEUSE^[20]

Elle est chercheuse.
Un peu myope.
Un peu philanthrope.
Elle est de gauche.
Elle n'est pas vraiment moche.
Elle s'intéresse aux abeilles.
Et elle s'en émerveille,
car elle possède la faculté de ressentir l'étonnement.
Elle est chercheuse.
Elle a un ordinateur sur son vélomoteur,
qu'elle débranche pour les affaires de cœur.
Elle aime les rétroprojecteurs et les vibromasseurs.
Elle est une chercheuse reconnue.
Elle est toujours bien en vue.
Elle a découvert que les abeilles comptent, reconnaissent l'homme et son environnement.
Mais elle est toujours à la recherche de l'amour.
Une chevalière errante, grande chercheuse de passions.
Elle croit toujours au prince charmant,
qu'elle espère rencontrer un jour.

Elle est chercheuse.
Elle trouvera l'amour,
quand elle ne s'y attendra pas.
Il lui tombera dans les bras.

Pas de calculs statistiques.
Juste une rencontre bioclimatique.
Un regard romantique.
Une réaction chimique.
Un contact hypodermique.
Un passage à l'acte érotique
dans un parc du Jurassique.
Un amour volcanique.

Une idylle supersonique.
Des sentiments véridiques.
Des passions identiques.
Des rêves fantastiques.
Une forte affection dyadique.

LACAN AND CO.^[21]

Certaines idéologies laissent des traces.
Après le fascisme et ses crimes
sévit le Lacanisme.
Une addiction nous menace...
Cris et chuchotements.
Milices de foyer^[22].
Les addicts de Lacan
recrutent parmi les « maîtrisés »^[23].
Certaines méthodes sont tenaces.
Après le communisme et ses crimes
opère le taylorisme.
Une vieille addiction non fugace.
Pleurs et cacophonies.
La taylorisation^[24] de psycho.
Les « Bojar » et leurs amis
ont oublié Charlot^[25].

LA FAC DE SCIENCES^[26]

La fac, quel méli-mélo.
Des étudiants de tous côtés
qui ne savent pas toujours où aller.
Des bâtiments éparpillés
d'une manière compliquée.
Je suis en première année.
Je ne comprends rien à sa vie.
Je suis le courant qui s'enfuit
et qui me conduit aux amphis
entrés dans mon univers
à travers mes yeux verts.
La fac, quel méli-mélo.
Toujours le même tic et tac.
Des bâtiments éparpillés
numérotés de A à Z.
Des étudiants de tous côtés
qui vont et viennent sur la chaussée.
Et moi je suis plantée
là avec un plan pour me guider
dans ce grand labyrinthe d'hectares.
Quand on est en première année,
On est très vite perdu.
On se sent tellement petit
dans cette immense étendue.
La fac, quel méli-mélo.
C'est le début d'une nouvelle vie.
Les cours sont toujours aussi remplis
et le travail aussi fourni.
Les horaires touchent la nuit
avec une discrétion infinie.
Et l'étudiant rentre chez lui.
La fac, quel méli-mélo.
C'est un rouage infernal
qui est bien plus que banal.

Elle apprend mieux qu'un livre,
ce que doit être VIVRE.

ANATOMIE

Plutôt que d'écrire n'importe quoi,
qui n'intéresserait ni vous ni moi.
J'ai décidé de ne rien inventer
afin de ne pas vous contrarier.
J'avoue mon ignorance.
Cela n'empêche pas les connaissances.
Les muscles de la patte-d'oie
je ne les connais pas ma foi.
Mais allez-vous m'en vouloir vraiment
parce que j'ai perdu mon temps ?
J'ai reçu une bonne leçon.
Je n'ai pas travaillé comme un con.
Je n'ai pas de regrets.
Je m'en vais.

PHYSIOLOGIE

La physiologie,
le cadet de mes soucis.
Quelle triste affaire pour moi !
Je recommence encore une fois.
La physiologie,
avec ses théories sur le dos,
parcourt tous les labos
à la recherche de solutions.
Des solutions à nos questions.
La physiologie,
elle affronte la vérité
avec perspicacité.
Elle n'oublie jamais d'être compliquée
dans ses moindres exposés.
Elle crée des difficultés.
Mais à côté de sa méchanceté,
se trouve la bonté.
Apporter au monde une aide appréciable
des bases solides et fiables.
La physiologie,
une symphonie inachevée
que l'on voudrait compléter.
Nécessité de l'étudier
pour qu'elle devienne simplicité.
La physiologie,
avec ses théories sur le dos,
continue à parcourir les labos.
Elle ne s'arrêtera jamais.
Le travail, c'est la santé.
La physiologie
jouit de cette immortalité
qui la protège des futilités de la vie.
Au crépuscule de sa vie,
elle est toujours grandie

par des connaissances extraordinaires
qui lui donnent le rang de première.

La physiologie,
avec ses théories sur le dos,
parcourt la vie au grand galop.
Continue sur le même tempo
et tu feras des crescendos.

PSYCHOLOGIE

Notion d'équilibre et de déséquilibre dans le milieu.
Principe de plaisir, pulsion d'autoconservation, pulsion de mort.
Conditionnements de type I et de type II.
Je ne me souviens de rien.
Tout est flou.
Alors de quoi vais-je vous parler pendant deux heures ?
De ma facilité à écrire.
Quand on est étudiante
Il faut être confiante.
Il faut bien travailler
pour pouvoir récolter,
de bonnes notes sur un PV.
J'étais mal armée
pour affronter la fac
qui me donnait le trac
juste après le bac.
Je n'ai rien fait en psychomotricité.
Je me suis ennuyée toute cette année.
Sauf dans le service de médecine légale,
la première fois que j'ai vu des cadavres autopsiés.
Je n'ai pas très bonne conscience.
J'ai rendu des copies blanches.
Mais où est ma vocation ?
Elle est ailleurs, en psycho,
tout près de la socio.
Je m'y inscrirai bientôt
et je me mettrai au boulot.

SACRÉS UNIVERSITAIRES !

Des universitaires
aux cheveux longs,
et aux idées courtes,
sur un campus,
près de l'arrêt de bus,
se prennent pour des lumières.

Il manque des lampadaires.
C'est quand même con !

Des universitaires
aux cheveux courts
et aux dents longues,
dans un bureau ovale,
se prennent pour des loups.
Ils noient toujours le poisson,
quand certains posent de dérangeantes questions.

C'est quand même fécal.^[27]

Des universitaires
un peu poètes,
qui ne marchent pas toujours droits,
avec une dose d'humanisme et d'humour
et capables d'amour,
ça existe ?

Oui.

Lili en connaît quelques-uns,
qui se comptent sur les doigts d'une main.

C'est quand même bien !

Des universitaires
contestataires, que des barbares essaient de faire taire,
à coups d'ignobles injonctions,
dès qu'ils sont en position de direction.

Pas question de se laisser donner des leçons
par des gens aux cœurs de pierre,
qui ne cherchent qu'à faire des misères.

Ces despotes ne sont pas mes potes,

mais des insectes nécrophages.^[28]
Des fossoyeurs de bonheur.
Sacrés universitaires !
Si c'était à refaire,
je serais vétérinaire,
dans une campagne isolée.
Et alors ?
« Par-dessus l'étang,
soudain, j'ai vu
passer les oies sauvages.
Elles s'en allaient vers le Midi,
la Méditerranée [...]»^[29]
Alors je les ai suivies.
J'ai choisi la vie.

FAC-DÉBARQUEMENT

Un jour, j'ai débarqué dans une université triste comme la mort.
Encore une, encore plus monotone et plus déprimante.
Une faculté avec des allées sordides aux coins effrayants.
Au sein des bâtiments vétustes et des bureaux gelés, des corps en souffrance.
Pour une place près d'un radiateur, je chanterai des louanges.
Un peu de chaleur dans cet univers dégradé à l'odeur de cadavres.
Mon souhait le plus cher, m'en aller, m'échapper, comme un animal pris au piège.
Et je fuis les fusils des chasseurs.
Je passe au large de leurs chemins.
Éloignez-vous de moi.
Si laids, êtes-vous.
Dégoût.
J'arrive dans une faculté que je ne salue plus.
Ô sombre matin ! Grisaille quotidienne.
Et je m'en vais aussitôt, dès que je peux, le cœur vide ou plein.
Ça dépend des moments...
Mais depuis quelque temps.
Assez longtemps d'ailleurs, loin des campus sanglants,
les matins me semblent doux, calmes et sereins.
Mon cœur est tendre, loin des vautours abrutis.
Ô joyeuses journées !
Vive les oiseaux d'amour !
Absence de dégoût.
Un jour, j'ai débarqué dans une université triste comme la mort.
Encore ?
Oui, c'est contagieux le malheur.
Becs sanglants, ventres gonflés, ailes ouvertes, pattes raidies.
Les oiseaux de charogne déchiquètent des têtes éparpillées par la tempête.
Et des corps...
Et des corps !
Alors, je fuis ces charognards.
Ils n'auront pas ma peau.
Je passe au large de leurs chemins.
Éloignez-vous de moi.

Si laids, êtes-vous.

Dégoût.

Et un jour, je ne débarquerai plus dans une université triste comme la mort...

Ce jour-là, je changerai enfin de décor.

Pour toujours.

CONNERIE ASTRONOMIQUE

Sur un campus gris,
au milieu d'un gazon maudit,
des corbeaux se querellent entre eux,
autour d'un sapin épineux,
pour quelques miettes de pain.

Dans une salle de réunion,
à quelques pas de ces oiseaux de proie,
une bande d'universitaires s'affaire,
préparant des mises au placard à coups de motions bidons,
professant des fausses leçons,
délivrant de rouges cartons.

Des sortes d'arbitres au sifflet court,
qui se prennent pour des hommes de loi.
Des inquisiteurs spécialistes des bûchers.
Drôle de labours pour ces hommes de foi.
Crameurs contre cramés.

Les heures passent, mais ne sonnent jamais,
à la lumière des néons trop puissants.
Les minutes sont effarées et même désolées,
de constater de telles atrocités,
d'avoir senti passer l'air vicié du soir,
sur des hommes inhumains,
se délectant du sang de leurs collègues épatants,
heureux loin de ces manants.
Tel est leur dessein à la nuit tombée.
Des bêtes sanguinaires et haineuses,
vaquant à leurs tristes affaires.

Sur un campus noirci, au milieu du béton,
les oiseaux effrayés se cachent pour pleurer.
Plus de journées ensoleillées.
La grisaille s'est soudainement installée dans les allées.
Tous les individus ne marchant pas droits

sont systématiquement interpellés et même torturés.
Amputations d'un pied
et poses de prothèses plantaires numérotées,
pour mieux identifier la bande rivale,
qui la côte dévale.
Quel scandale !

Connerie astronomique.
Leurs bêtises sont si nombreuses à dire,
que la raison ne peut suffire.
Le présent est sanglant et noir.
Laissons-les dans leur dépotoir.
Corps noyant le démêloir.
Quel avenir quand vient le jour ?
Attendre l'heure qui délivre,
de ces rencontres empoisonnées,
de ces décisions vérolées,
de ces magouilles insensées,
de ces exactions exercées.

Mais enfin, qu'avez-vous voulu faire ?
Juste travailler en chantant et en fredonnant,
pour rendre le cœur vaillant,
pour être seulement content.
Mauvaise idée ?
Oui sans doute.
Ça déroute.
Un conseil,
fuyez, mes chers amis,
loin de ces abrutis sans pareil,
loin de ces barbares nuisibles
qui vous prennent pour cible.
Quand ils pètent un câble,
par tous les temps très souvent,
ils vous accablent.
Ils sont méchants,
ces vrais brigands.
Et pour un quignon de pain,
ils égorgeraient un saint.

Sur le campus dans l'ombre,
le soleil est mourant.
Les Lucifers sont sombres.
Et le tonnerre gronde.
Courez, filez, avant que les bâtiments s'effondrent
Et que l'on entende au loin des voix d'outre-tombe.

Connerie astronomique.
À bas les vilains !
Vive les mignons !
Et sous le porche obscur,
certains rêvent d'un ciel bleu azur,
d'une clarté éblouissante,
d'amitiés reluisantes,
de complicités brillantes,
d'un travail serein,
dans une faculté qui n'est pas un désastreux mirage.
Alors chaque soir,
dans leur isoloir
et penchés avec espoir sur leurs ordinateurs,
ils espèrent des lendemains meilleurs.
Ils rêvent d'étoiles nouvelles.
Belles, toujours plus belles
qui enchanteraient leur sommeil.
Et au petit matin,
au réveil,
sans prendre de haschich,
chiche !
Loin des paradis artificiels,
ils n'auraient plus de chagrin.
Ils ouvriraient à nouveau leurs yeux vermeils
sur un campus divin,
où les oiseaux, l'été, cesseraient de sangloter.
Et alors, ce jour-là,
plus jamais ne retentiraient des heures affligées.
Finis d'avoir peur et de trembler,
à la lueur des lampes voilées.
Enfin, ils pourront travailler.
Finis les actes et les propos malheureux.

Bossons heureux.
Sourions dans nos cœurs.
Oublions la torpeur,
qui provoque des aigreurs.
Nous sommes des profs joyeux.
Pas des chercheurs vicieux.
Le soleil n'est pas mort.
Il est plein de ressort.
Il ne porte plus en lui de la mélancolie.
Il sourit à nouveau à la vie.

Et sur le campus au milieu du gazon reverdi,
les corbeaux font l'amour entre eux,
sur une litière naturelle
et partagent des mets délicieux
avec une tourterelle.
Repas (g) astronomique.

Et alors que finit la journée estivale,
les rescapés éclopés marchent en sifflant
vers leurs bureaux savants.
À l'ouest, rien de nouveau.
Une paix triomphale.
Finis les mauvais jours,
à la côte fatale.
Bonheur astronomique,
dans une fac de l'Antarctique,
près des Gorfous sauteurs
et des manchots empereurs.
Mes chers amis,
vous croyez que ça existe ?

ILS NOUS FONT DU CINÉMA^[30]

Sur l'écran blanc de projection,
un département tout entier a décidé de sangloter.
Collégalement, ils nous font du cinéma.
Sans pognon et sans caméra.
À coup de réflexion et de concertation à la con !

Sur l'écran noir de leurs nuits blanches.
Ils flanchent.
Ils ont du cœur, pas d'estomac.
Ils se retranchent.
Les étudiants gagnent la manche.
Ils prennent leur revanche.
Ils partiront joyeux en vacances.

Avec compréhension, ils nous font du cinéma.
Ils se font du cinéma.
Les vedettes sont les étudiants.
Attention, le film commence.
D'abord un gros plan sur les PV d'examen.
16, une note rêvée,
qui crève l'écran de nos nuits blanches.
Les notent arrivent en avalanche.
Ils se font tous du cinéma.
Ils succombent.

Je filme la séquence.
Une fois, deux fois, dix fois, vingt fois.
Je recommence la séquence.
Les étudiants se tombent dans les bras.
Ils les plombent.
Alors, je vous dis les gars :
« Comment ça va ? »
Vous me répondez :
« On fait aller, désarmés ».

Et vous m'amenez au cinéma.

CONTRE ET POUR

Contre la connerie.
Contre la barbarie^[31].
Contre l'infamie.
Contre la canaillerie.
Contre la mégalomanie.
Je suis contre.
Je ne suis pas pour.

Pour la camaraderie.
Pour la câlinerie.
Pour la galanterie.
Pour l'espièglerie.
Pour la modestie
Je suis pour.
Je ne suis pas contre.

Et vous ?
Pour et contre...

LES BARBARES

Fourmillant les barbares
sur des campus maudits
de jour comme de nuit
mangeant des steaks tartares.
Un peuple de démons
aux cerveaux déplaisants
descend les allées
aux odeurs répugnantes.
Partout des cadavres semés
de gentils non-barbares
poussant leurs derniers cris
avant de rendre l'âme.
Hypocrites barbares universitaires,
vous n'êtes pas mes frères.
Vous êtes des chacals.
Vous aimez le sang chaud.
Ô vice dégoûtant !
Vous faites de la fac
des monceaux de débris.
Sans bruit, vous bâillonnez l'envie.
Vous êtes de pauvres débauchés
aux cœurs martyrisés.
Vos plaisirs clandestins
servent vos odieux desseins.
Pour vous, les non-barbares rêvent d'échafauds
sur les places publiques bondées,
car vous êtes des monstres.
À bas vos infamies !
Ça suffit ! Je vous dis.
INCONNU OU CONNU

Rester inconnu
et cultiver son âme
à l'abri des flammes.

Choisir d'être inconnu
pour ne pas être maudit
par des adeptes de la barbarie.
Connu et jalousie
épuisent les cœurs fragiles.
Choisir d'être inconnu
et demeurer libre.
Liberté d'évoluer en demi-teinte
comme les couleurs de l'arc-en-ciel.
Inconnu.
Tout vit.
Le monde devient un réservoir d'énergie.
Connu.
Tout est calcul.
Le monde est exploité à des fins mercantiles...

RÉVOLTE

Ils plombent l'horizon
Et les nuits sans étoiles.
Les barbares.
Froide cruauté
des journées sans soleil.
Ils humilient l'esprit
des hommes insoumis.
Infâmes vermines, êtes-vous !
Esclavagistes maudits.
Désobéissants avec ces barbares, ils sont.
Jamais ils ne seront des êtres dociles.
Ils se révolteront à grands coups de leçons.
Et ils brandiront de longs bâtons,
dans cet univers morne et horrible.
Puis, quand le jour se lèvera,
par leurs combats courageux,
ils conquerront leur liberté.
Ainsi renaîtront-ils d'une terre polaire,
après s'être chauffés près d'un soleil bouillant.

HORREUR ACADÉMIQUE

Dans une fac froide et sans âmes,
le ciel a une couleur bizarre
et le soleil est livide.
Les barbares sont des êtres avides
chassés bien loin du paradis.
Ils sont des êtres maudits.
Cœurs déchirés à coups de griffes.
Têtes coupées à coup de sabre.
Le campus est ensanglanté.
Courez, il faut vite s'en aller
loin des corbillards blafards.
Et pour survivre, il faut s'armer.
Dans les allées, des chiens sauvages
se battent pour manger
ce qu'il reste de viande fraîche
ou un peu faisandée.
L'odeur n'est pas sympathique.
Les fleurs ont fui dans les Tropiques
loin des hurlements atypiques.
Le réveil sonne.
Je me réveille.
J'ai encore cauchemardé.
À la fac, je dois professer
et je traîne encore les pieds...
Je rêve encore de m'en aller.
J'irai bien gambader dans les prés.
J'irai bien marcher dans la forêt.
J'emporterai mon petit carnet
pour écrire quelques sonnets.
Je prendrai aussi mes pastels doux
pour dessiner quelques cailloux.
J'irai partout ailleurs
sauf dans cet endroit de malheur
qui me donne mal au cœur.

Ça m'écœure les mauvaises odeurs.
Je préfère les parfums envoûteurs.

ÉCARTEZ-VOUS DE MOI

Écartez-vous de moi, ignobles barbares,
car je me suis éloignée de vous.
Vous ne mettrez jamais ma tête sur le billot.
Vous êtes toujours des salopiots.
Écartez-vous de moi, individus futiles.
Vous vous prenez pour des huiles
alors que vous êtes des inutiles.
Vous êtes de tristes volatiles.
Écartez-vous de moi, hommes sans visages.
Horribles fantômes hantant des campus aigris.
Il est temps de vous allonger pour toujours.

IL FAUT S'ATTENDRE À TOUT

Il faut s'attendre à tout.
Même à la violence au travail.
Celle qui fait mal au poitrail.
Celle qui cause des douleurs au cœur.
Celle qui se fout de vous.

Il faut s'attendre à tout.
Même à des examinateurs corrompus
qui rédigent des rapports bidons
pour empêcher des promotions
et torpiller des mutations.
Ils sont haineux, ces malotrus.

Il faut s'attendre à tout.
Même à des profs de fac inhumains.
Des académiques barbares
avec du sang sur les mains
qui se servent de leurs positions
pour régler des comptes à leurs façons.
Des gangsters qui légalisent le piston
et toutes les pratiques malveillantes.

Il faut s'attendre à tout.
Même à rencontrer de vrais voyous
élus dans des commissions siégeant près des égouts
et des rats qu'ils nourrissent de chair humaine.
Ils ont toujours mauvaise haleine,
ces carnivores aimant le Canigou^[32].

Il faut s'attendre à tout.
Surtout au moment des élections à l'université.
La recherche du pouvoir, toujours pour mieux régner.
Toujours pour se venger et surtout pour piller les deniers de l'État.
Et pendant ce temps, la fac est un vrai galetas.

Il faut s'attendre à tout.
Et surtout au pire
avec ses affreux sbires.
Impossible de travailler.
Toujours jalouser.
Promotion de la médiocrité.
Des contrats sont passés
pour éliminer les dissidents trop brillants.

Il faut s'attendre à tout
à la sortie des amphis.
Les académiques barbares sont des tueurs
habitués des séries.
Des pourris sentant la vase des mares
qui se régalent des bagarres,
toujours armés jusqu'aux dents.
Ils sont des allumés complètement cinglés.
Fuyez !

Léa, dans ce fatras, ne s'attend à rien.
Elle s'est éloignée de ces hommes-chiens.
Tant pis, pour les promotions.
Il faut sauver sa vie
et s'éloigner de cette bande de cons.
Plus jamais dévouée à des hommes maudits
qui ont vendu leurs âmes, au diable.
Au diable !
Pour quelques nourritures matérielles
qu'ils n'emporteront pas en enfer.
Il faut s'attendre à tout.
Et surtout au meilleur,
que j'ai trouvé ailleurs.

Loin de ces malsains assassins.
Et attendre la retraite
sans trop se prendre la tête.
Et alors, ce jour-là,
Pas de pot de départ.
Trop tard.
Chez moi, par contre, je ferai la fête,
loin des défaites et des tempêtes.
Je ferai un grand feu de joie et je brûlerai des livres.
Symbolique délivrance.
Saint assainissement.
Et enfin, ce jour-là, je me débarrasserai définitivement,
des mauvaises odeurs académiques,
et de ses maladies pandémiques.
DÉFINITIVEMENT.

GRAND AMPHI

Grand amphi sur les quais
Clés données.
Clés reprises
Mines grises.
Désolés, expulsés.
Grand amphi occupé.
Pour la grève, pas de trêve.
Étudiants concernés
jusqu'au bout de leurs rêves.
Grand amphi récupéré
pour le cadenasser,
pour bloquer les AG^[33].
Pour empêcher l'expression des libertés.
Grand amphi réquisitionné.
Une valse endiablée.
Ça vous plaît
Olé !

BARBARES

Agir en barbares.
Stratégie ou ignominie.
À en croire les barbares,
seule la mort permet de régler leur ouvrage.
Inutile de discuter,
l'heure est propice au carnage.
Des non-barbares, il faut éliminer pour régner.
Agir en barbares.
Euphorie ou infamie.
À en croire les barbares,
Seul Satan est le bras exécuteur.
Inutile de ruminer,
l'heure est propice aux basses besognes.
Des non-barbares, il faut assassiner pour avoir la paix.

LE LARGE

Prendre le large.
Tourner une page.
Du moins essayer.
D'un conseil, elle a pris le large.
Prendre le large
pour sauver sa vie.
Pour fuir le harcèlement
et le burn-out aussi.
Prendre le large
pour écrire des poésies
et des histoires jolies.
D'un emploi, elle a pris le large,
le temps de voir venir,
le temps de tranquillement vieillir
pour définitivement partir.
Prendre le large
pour ne pas périr.
Pour se retrouver.
Prendre le large.
Écrire dans les marges
des textes de chansons
pour l'album de musique poétique
d'un compositeur breton.
Nouveauté et défi.
Grâce à « un battement de cœur »,
elle sortira de son cocon
et montera le son.
Envol sur une clé de sol.

MAUDITE UNIVERSITÉ

Franchise de courte durée.
Vérités accommodées
sans le moindre remords.
Névroses collectives
sans LSD.
Diagnostics vérifiés.
État des lieux des universités.
Des cinglés en liberté.
Des locaux délabrés.
De bagarres à la vie, à la mort
pour des questions de pouvoir.
Au revoir !
Et des privilèges
pour des copains placés
à des postes clés.
Les clés de l'enfer,
belle affaire ?
Promotions pour les cons.
Éloge de la médiocrité.
Mépris de l'excellence.
Tu balances ?
Oui, et je danse.
Corruption organisée.
Assassinats programmés.
Faux suicidés.
Faux accidentés.
Taux de mortalité élevée.
Si vous voulez vivre,
fuyez !
Si vous ne voulez pas devenir ivre,
partez !
La désintoxication est à votre charge.
Tu exagères, tu sais.
Si peu, je suis loin de la réalité.

Tout puissants ils se croient.
Ils se prennent pour des rois.
Ils passent au-dessus des lois.
Des magouilles.
De vraies fripouilles.
Je n'aime pas les andouilles...
de Guémené.
Circulez, y'a rien à voir !
Et dans le pourrissoir,
j'ai découvert l'antichambre du désespoir,
un véritable charnier,
j'ai vomi, écœurée
et surtout j'ai pleuré.
Je suis partie un lundi.
Et depuis, ce jour-là,
je n'ai plus jamais été aveugle.
Et depuis, ce jour-là,
j'ai écrit et parlé.
V pour Vendetta^[34].
Il m'est arrivé de devoir me cacher
dans une longue tranchée
au fond d'un bureau poussiéreux pour me faire oublier.
Mais jamais je ne renoncerai à dénoncer la barbarie.
Toujours, je dénoncerai les injustices,
masquée pour ne pas périr.
J'ai encore des choses à dire
sur ces barbares aux mains ensanglantées,
puant la charogne, malgré leurs uniformes aseptisés.
Ça sent toujours la mort,
quel que soit le décor.
La mort ne s'habille jamais en Thomass.
Car Thomass, c'est la classe.
I have a dream^[35].
J'ai fait un rêve.
Je vous le dis, ici et maintenant, mes amis.
Je rêve qu'un jour,
nos universités se lèvent
et vivent pleinement une véritable révolte.
Les barbares à la porte.

Je rêve qu'un jour,
ensemble, pour l'université,
nous puissions nous asseoir à la table de la fraternité.
Je rêve qu'un jour,
ensemble, nous éteignons les feux de l'injustice.
Je rêve qu'un jour,
ensemble, nous transformions la cacophonie
de l'université en une merveille symphonie.
Je rêve qu'un jour, avec foi,
nous soyons capables de travailler ensemble,
de lutter ensemble,
pour la transparence, pour l'honnêteté.
Et ce jour-là, je pourrai enfin chanter des louanges
et sonner la cloche de la félicité.
Je fais aujourd'hui un rêve !
J'attends qu'il se réalise...
Telle est mon espérance.
Alors pendant cette longue transition,
je m'interpose avec des mots.
Simplement pour dénoncer
combien l'université est oppressante et discordante.
Des guerres d'élus et jamais de paix
sur les sommets...

FUIR

Une femme fuit la barbarie.
Elle n'a plus d'appétit
surtout quand elle les voit se rassasier
ces carnivores.
La nuit quand les lanternes s'éteignent
dans les allées du campus,
les chiens affamés viennent fouiller les poubelles
pour manger quelques déchets.
Chaque nuit, le même manège se répète.
Hommes et chiens dans l'obscurité
déchaînés à perpétuité.
Une femme fuit la barbarie.
Et l'homme paisible aussi,
pour entrevoir le jardin des vivants
et se recueillir sur des fleurs éclatantes
bercées par le mouvement du vent.
À l'écoute de Dieu, il paraît
que les gens sont heureux.
Les mots font du bien
aux individus malheureux.
Ils ne se rongent plus le frein.
Ensemble, ils se prennent la main.
Et en avant sur le même chemin.

LE POÈTE

10

Il existe des barbares toujours en avance sur leurs infamies. La multiplication d'un peuple de racailles sans accouplements, par alliances. Ils sont rodés à la mécanique des bagarres et ont une vie de fronde. Engagés et insincères, ils sont de grands provocateurs soupçonneux. Le poète que je suis n'apprécie pas ces inhumains sanguinaires. Ils ne m'intéressent pas. Ils sont sans saveur et dégagent l'odeur de leurs excréments.

RÊVE D'ÉVASION

Je suis prisonnière d'une faculté et de ses geôliers.
Que ne donnerai-je pas pour m'évader de ce bagne si laid,
sans payer pour la torture infligée aux femmes ?
Mon martyre est sans taille.
Il ne se chiffre pas en mètres.
Mais en souffrance.
J'attends le jour de la délivrance
pour enfin partir en définitive vacances.
Fuir loin des tyrans faisant couler le sang,
ma perte évitant.
Partir loin des perpétuelles injures.
Éviter les blessures,
loin de ces créatures.
Je m'évade enfin.
Je m'échappe de ce lieu malsain,
de ses bâtiments funéraires.
Loin de ces gens inhumains
ne pensant qu'à la guerre.
Misère !
En enfer, les Lucifers.
Calcinés.
Cramés.
À chaque coup de vent,
leurs cendres dispersées.
Poussières dégueulasses.
Ô volante crasse !
Monstrueuses traces.
Je suis passée entre les barreaux.
J'ai évité les poignards des bourreaux.
J'ai couru loin de ses salopiaux.
Je ne monterai pas sur l'échafaud.
Jamais, ils n'auront ma peau.
Toujours je me battrai
pour ma liberté.

Toujours je chanterai
ce qui me plaît.
Hasta la victoria siempre.
Et ensuite,
J'écouterai les rumeurs de la terre.
J'arpenterai les chemins centenaires.
Je humerai les parfums des fleurs.
J'observerai un écureuil croquant une noisette...

À PROPOS DE L'AUTEUR

Alice Mei Lan est érudite en psychologie de l'environnement. Ses travaux poétiques portant sur les actions de l'humain sur l'environnement et leurs conséquences sur la santé mentale. Alice est aussi une spécialiste de la faune, de la flore et des milieux naturels, ainsi que de la Chine traditionnelle. Née en Chine, elle a longtemps vécu en France où elle a étudié (entre autres la géographie et l'écologie, les lettres classiques et modernes, mais également la philosophie et la psychologie) avant de repartir vivre définitivement en Chine, près de la vallée des éléphants sauvages, dans le Xishuangbanna. Alice continue d'écrire des poésies, des nouvelles et des romans. Elle apprend à dessiner des arbres et elle continue à raconter des histoires à ses amis dans le monde entier.

[1] Le Kindle est offert gratuitement à tous les lecteurs qui achètent académiques barbares. Il est un complément poétique à ce roman qui plaira à ceux qui s'intéresse à l'université et à sa barbarie.

[2] Les lecteurs qui aiment ses poésies et qui veulent en savoir plus sur les coulisse de l'université sont invités à lire le roman pour une histoire complète.

[3] Marques prestigieuses de cigares cubains : Cohiba, Cuaba, Montecristo, Vegas Robaina.

[4] Peu importe la forme que prend l'amour, ce qui compte c'est qu'il existe.

[5] « Bonjour mon cœur, bonjour ma douce vie » (Pierre de Ronsard, un extrait de ce poème publié dans le *Second Livre des amours*, 1555).

Bonjour mon cœur, bonjour ma douce vie.
Bonjour mon œil, bonjour ma chère amie,
Hé ! bonjour ma toute belle,
Ma mignardise, bonjour,
Mes délices, mon amour,
Mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle,
Mon doux plaisir, ma douce colombelle,
Mon passereau, ma gente tourterelle,
Bonjour, ma douce rebelle.

[6] « Romancero gitano » est un recueil de poèmes de Federico García Lorca paru en 1928. C'est le recueil le plus connu du poète. Il lui a apporté la célébrité en Espagne, et il est considéré comme une œuvre majeure de la littérature espagnole du XXème siècle. Il est composé de dix-huit romances, des poèmes de forme et de thème traditionnels du XVème siècle. Ces poèmes sont en octosyllabes, seuls les vers pairs riment entre eux, de façon assonancée. Extrait de (*romance somnábulo*) romance somnambule : « – Vert, je te veux vert, – vent vert, vertes branches. – Ils ont monté, tous les deux. – Le vent laissé dans la bouche – un étrange goût de fiel, – de menthe et de basilic. » Dans la traduction française, basilic est avant menthe. Dans la poésie en langue espagnole, menthe est avant basilic. J'ai choisi de rester proche de la version originale pour la

traduction. Je n'ai donc pas suivi volontairement les traductions originales en français pour cette partie des vers.

[7] Vingt-quatre ans de règne toxique avec sans doute un pervers narcissique et voir aussi note 86.

[8] Ou alors zoologiste, océanologue, ornithologue...

[9] Communes françaises de Haute-Corse de 17 habitants (en 2013) pour Mausoleo et 15 habitants pour Tarrano (en 2013).

[10] Faux fruits de l'églantier à la pulpe comestible, acide et astringente, dont on fait des confitures.

[11] https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_%C3%A9cureuil_de_Stanger

[12] Plantes ombellifères à fleurs blanches et à tiges rougeâtres qui croissent dans des lieux ombragés et qui passent pour astringentes.

[13] La Bergeronnette grise est un oiseau avec des contrastes de noir et blanc. L'occiput, la nuque, le menton, la gorge, le jabot ainsi que la queue sont noirs. Le manteau est gris, tout le reste est blanc ou gris. Chez la femelle, une partie de ce qui est noir chez le mâle est d'un gris foncé. Son chant est une combinaison de gazouillis et de cris variés : tchissic, tsilip, tsitsi, etc. Elle apprécie aussi les zones dégagées à végétation basse. On la voit souvent dans les prés, le long des routes et dans les parcs et jardins. En hiver, surtout pendant les périodes de climat rigoureux, la Bergeronnette grise recherche parfois les bâtiments chauffés tels que les immeubles, les hôpitaux ou les usines.

[14] Clin d'œil à Ray Bradbury et à son ouvrage *Fahrenheit 451*. Il paraît en France en 1955 aux éditions Denoël dans la collection Présence du futur. Le livre a obtenu le prix Hugo du meilleur roman 1954. Le titre fait référence au point d'auto-inflammation, en degrés Fahrenheit, du papier. Cette température équivaut à un peu moins de 233 °C.

[15] En référence au roman de George Orwell, qui décrit un monde où la liberté d'expression n'existe plus, où toutes les pensées sont surveillées et où des affiches sont placardées dans les rues pour rappeler à tout le monde que « Big Brother vous surveille ».

[16] Habilitation à Diriger des Recherches.

[17] J'ai rédigé ce spleen pendant mon doctorat. Chloé est un clin d'œil à une femme professeure des universités que j'appréciais. Elle n'a rien à voir avec mon choix de réaliser ma thèse. Le bureau où je travaillais se trouve au dernier étage d'une maison de la recherche. Oui, il m'est arrivé sur la fin de ma thèse d'y passer la nuit pour travailler, pas pour y dormir, après avoir averti le service de sécurité de l'université. Ensuite, je partais discrètement au lever du jour.

[18] À mon directeur de thèse, merci pour tout, hier comme aujourd'hui.

[19] Diplôme d'Études Approfondies.

[20] Pour les femmes chercheuses qui cherchent et font des découvertes, mais qui n'ont pas encore trouvé l'amour.

[21] Une poésie pour dénoncer ce qu'Althusser appelle les idéologies théoriques et pratiques, applicables selon moi à tous les appareils idéologiques.

[22] Foyer de psychologie.

[23] Les étudiants de maîtrise.

[24] Terme emprunté à Louis Aragon.

[25] Les temps modernes.

[26] Le jour des examens à la fac de sciences, sur certaines copies, j'avais rédigé des poésies, au lieu de répondre aux sujets proposés, par exemple, Anatomie, Physiologie, Psychologie et Fac de sciences. Les surveillants et les correcteurs avaient apprécié et m'avaient conseillé d'aller en faculté de lettres exercer mes talents... Quels talents ?

[27] Pour ne pas dire merdique.

[28] Appelés croque-morts.

[29] Chanson de Michel Delpech (1974) que j'aime beaucoup (même si je n'aime pas la chasse) — refrain : <https://youtu.be/NMW2C0Tfyps>

[30] Une équipe d'enseignants a décidé collégialement et arbitrairement d'attribuer la note de 16/20 aux travaux d'étudiants après des grèves qui ont secoué l'université.

[31] universitaire et toute autre forme de barbarie.

[32] Canigou est une marque de nourriture pour chien.

[33] Assemblées Générales.

[34] https://fr.wikipedia.org/wiki/V_pour_Vendetta_ (film).

[35] Titre du discours prononcé par Martin Luther King au Lincoln Memorial de Washington DC., le 28 août 1963.